

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 74

EUCCHARISTIE, N°3

+

EUCCHARISTIE

3.

Convenances .

Quis det de carnibus ejus ut
saturemur.

Job, 31,31.

Le peuple que Dieu s'était choisi dans les temps anciens comme gardien incorruptible du dépôt sacré de la vraie Foi, ce peuple n'existe plus à l'état de peuple. Sous le coup de la malédiction Divine on le voit errant par toute la terre, dépouillé de tous ses antiques privilèges et portant au front, visible à tous les yeux, comme le signe de Caïn, stygmate ineffaçable qui voulait dire à la fois deux choses : C'est lui, le meurtrier de son frère... Mais que personne n'ose attenter à sa vie; il ne doit pas mourir encore car sa vie est une partie de son châtiement. "Posuitque Dominus Caïn signum, ut non interficeret eum, omnis qui invenisset eum." (Gen.4,15.) C'est le signe éclatant de la Justice de Dieu, impérissable jusqu'à ce que Dieu touché de pitié, en réunisse enfin les débris épars et en fasse désormais le signe le plus éclatant de sa miséricorde.

Les Juifs ne sont plus à l'état de nation !
Les voilà, selon les antiques menaces des Prophètes,



les voilà "sans roi, sans chef, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphins" (Os.3,4). Le temple de Jérusalem a été détruit: l'arche d'alliance où la Gloire du Seigneur apparaissait au peuple entre les Chérubins, l'autel où le feu du Ciel dévorait les holocaustes, toutes les apparitions de la Divinité dans Israël ont cessé.... et Dieu serait depuis longtemps oublié sur la terre s'il ne s'était choisi un autre peuple, "race choisie, peuple d'élection, nation sainte" fidèle et incorruptible gardienne de la foi, interprète infallible de ses volontés: l'Eglise Catholique.

L'Eglise toute seule eût suffi s'il ne s'était agi que de garder le feu sacré, mais il fallait de plus le souffler dans les âmes et l'y entretenir vivant; or, pour cela, nous l'avons montré hier, il fallait parmi les hommes une manifestation sensible et permanente de la divinité. Le Seigneur y a pourvu en instituant la Très Sainte Eucharistie. - Nous avons dit pourquoi entre tant d'autres formes qu'il eût pu revêtir, il en a pris une si petite, si infirme, si misérable.

Il nous reste à voir et à dire pourquoi, entre tant d'autres aussi petites et aussi humbles il a choisi de préférence celle du pain, pourquoi le Sauveur ne s'est pas contenté de demeurer incessamment à nos côtés, mais a voulu encore se donner à nous en nourriture.

J'en trouve toute la réponse, comme ce matin, dans l'amour de Notre Seigneur. C'était là une des exigences et si j'ose le dire, comme une nécessité de son amour - de l'amour qu'il nous a inspiré pour lui-même, et de l'amour que lui-même il nous a porté. (a)

En définitive, pourquoi pensez-vous que le Verbe de Dieu se soit fait chair, pourquoi pensez-vous qu'il soit descendu sur la terre et monté sur la croix? Pourquoi sinon pour se gagner nos âmes, pour se conquérir notre amour. Il nous l'a dit clairement lui-même: "Je suis venu jeter sur la terre, disait-il à ses Apôtres, et que veux-je sinon qu'il s'allume" et ailleurs, leur parlant de sa croix: "Oh, disait-il, quand une fois je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi!" Vous le voyez, il ne s'est tant abaissé, il ne s'est tant donné de mouvements et de peines que pour allumer son amour dans nos coeurs. Eh bien! s'il en est ainsi, Seigneur, je ne crains pas de le dire, vous êtes tenu, vous vous devez à vous-même d'achever votre oeuvre - Non, vous ne pouvez allumer ainsi l'amour et le laisser s'éteindre, enflammer nos

(a) il existe une première rédaction de tout ce début, renvoyée à la fin du sermon.



désirs et les laisser inassouvis! - Non; il ne peut en être de vous comme du reste des hommes. - Ah! peut-être le savez-vous, Mes Frères, peut-être l'avez-vous expérimenté, ou tout au moins observé autour de vous, les hommes eux aussi essaient quelquefois d'allumer l'amour dans une âme - et dès qu'il commence à poindre ils l'attisent par toutes sortes de moyens, mais quand il a grandi, lorsque, irrité par les obstacles même, il a pris tout à coup des proportions démesurées, gigantesques, alors ils reculent, ils ont peur, les lâches! ils s'enfuient ou bien ils repoussent du pied cette âme qui leur avait voué sa vie, (a) et ils l'abandonnent ainsi toute seule en proie aux déchirements d'un amour inassouvi, aux désillusions /désenchante-ments/ d'une amitié trompée, à toutes les tortures de ce feu qui les mine et les consume intérieurement, inextinguible! Les lâches ou les cruels! Car ils font cela, les hommes ou par impuissance ou par mauvais coeur - Par impuissance, car en voyant l'abîme immense qu'ils ont creusé dans cette âme et les flammes impatientes qui s'en échappent de toutes parts, ils se regardent, et sentant leur faiblesse, leur inanité, ne trouvant en eux-mêmes rien qui puisse combler cet abîme ou éteindre ces flammes, ils recourent à la dernière ressource des peureux et des lâches: "Sauve qui peut!" Sauvons-nous d'abord, advienne des autres ce que pourra.

D'autres, plus misérables encore, agissent ainsi par mauvais coeur. Ah! il est bien que vous le sachiez, Mes Frères, si vous ne le savez déjà. Parmi les hommes qui cherchent à s'insinuer dans votre coeur, à capter vos regards et votre affection, prenez garde! il en est, et plus que vous ne pensez, qui n'agissent ainsi que dans l'espoir d'assouvir une passion criminelle quelquefois et quelquefois une sotte et ridicule vanité. Ils veulent pouvoir dire: On pense à moi, on s'occupe de moi, on soupire après moi, ils veulent pouvoir se glorifier de quelques triomphes et de quelques victoires de plus - victoires faciles, triomphes honteux qui devraient les faire rougir car qui pourra dire au prix de quelles trahisons, de quelles hypocrisies, de quelles bassesses de toutes sortes ils les ont remportées et sur qui? pas sur un ennemi bien sûr, mais sur une âme dont le seul tort à leur égard a été d'être trop généreuse et trop crédule, de les avoir estimés au-delà de ce qu'ils valaient et de n'avoir pas eu le

(a: phrase barrée:) et livré ses plus précieux trésors..



courage de leur rien refuser!.. Voilà ce qu'ils veulent les misérables! Mais au fond, au fond de leur âme, rien! pas un sentiment généreux, pas un germe d'amitié un peu véritable, d'affection un peu profonde, rien! L'Egoïsme, et rien de plus!

Mais, Seigneur, il ne peut pas en être ainsi de vous! Vous ne pouvez pas vous jouer de nous comme ces hommes, car vous êtes Dieu, Seigneur! c'est-à-dire infiniment puissant et infiniment bon - Vous ne pouvez donc nous faillir, Vous! ni par impuissance ni par mauvais coeur. Après avoir donc allumé l'amour dans nos âmes, vous vous devez à vous-même de le rassasier - Or, vous le savez, Seigneur, vous le savez puisque c'est Vous qui nous avez faits! quand il aime, le coeur humain ne se lasse jamais de désirer tant qu'il ne possède pas pleinement celui qu'il aime.

Elles me comprennent les mères qui sont ici. Elles savent si j'ai dit vrai. Voyez une mère, quand elle aime passionnément son enfant, (comme fait toute vraie mère) elle prend son petit enfant dans ses bras, elle le presse et le presse encore sur son sein comme pour se l'identifier pour ainsi dire, et puis n'y réussissant pas ainsi, elle écarte sa tête blonde, elle le contemple, elle l'admire, elle le boit littéralement du regard, elle le dévore de baisers, elle le mangerait s'il lui était possible de se l'incorporer ainsi, sans lui ravir sa propre vie et sa propre personnalité.

Et les amis aussi! Quand deux frères, deux vrais amis se voient contraints de se séparer pour une longue absence, ou quand ils se retrouvent après une longue et douloureuse séparation, alors ils s'enlacent dans les bras l'un de l'autre, ils s'étreignent poitrine contre poitrine, ils semblent vouloir s'écouler l'un dans l'autre, fondre leurs âmes et leurs vies, pour ne plus faire à jamais qu'un coeur et qu'une âme et rendre impossible désormais toute séparation nouvelle - Etre deux en un! c'est là le rêve de toute amitié véritablement forte et profonde, ne faire plus qu'un, tout en restant deux : Un, afin de s'aimer plus intimement, plus délicieusement, plus indissolublement; Deux, afin de se pouvoir aimer d'une amitié réciproque mutuelle!..

Et nous aussi, Seigneur, nous qui vous aimons! nous du moins qui voulons vous aimer, nous à qui vous avez dit : Donne-moi ton coeur et je te donnerai le mien, sois mon ami et je serai ton ami; aime-



moi par-dessus toutes choses et je t'aimerai d'une amitié plus douce et plus savoureuse à ton coeur que toutes les amitiés de la terre, nous aussi, Seigneur, et toutes les âmes en qui vous avez allumé les flammes de votre Amour divin, nous aussi comme les amis et comme les mères, nous rêvons de vous identifier à nous et de nous identifier à vous-même. Nous aussi, Seigneur Jésus! en lisant le récit de votre vie, en voyant dans vos Saints Evangiles, Thomas introduire son doigt dans les trous de vos pieds et de vos mains, entrer sa main dans la plaie de votre Coeur blessé, en voyant Madeleine agenouillée à vos pieds, les couvrir, les inonder de ses baisers, de ses cheveux, de ses parfums et de ses larmes; en voyant le disciple que vous aimiez reposer sa tête sur votre poitrine, Joseph vous porter dans ses bras, Marie vous porter dans son sein... nous aussi, Seigneur Jésus, nous aussi nous nous sentons pris d'une faim de famélique, nous aussi nous voudrions vous voir, vous toucher, couvrir de nos baisers vos pieds, vos mains, votre tête adorable, surtout coller nos lèvres altérées à cette blessure d'amour d'où s'est épanché la vie et le Salut du monde. Nous aussi, nous nous surprenons souvent à soupirer et à crier avec l'Epouse des Cantiques : "Quis mihi det te fratrem meum... ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat. (C.C.8,1) Oh! qui me donnera de vous rencontrer hors, loin de cette terre, au Ciel, vous mon frère, mon ami, mon Sauveur, mon Jésus et de vous prendre dans mes bras et de vous presser sur mon coeur et de vous couvrir de mes baisers - et alors plus personne ne me méprisera, c'est moi qui mépriserai tout le reste, biens, honneurs, plaisirs, joies de la vie, tout cela ne me sera plus rien, car celui qui vous possède, Seigneur a tout, et tout le reste ne lui paraît plus qu'une grande et pauvre vanité!.. (a)

Et puis, quand nous lisons encore dans le récit de votre vie qu'une pauvre femme tourmentée d'une longue et douloureuse infirmité s'approche doucement de vous par derrière, s'incline et touchant seulement la frange de votre robe, tout-à-coup, à l'instant même se trouve guérie de toutes ses souillures et de toutes ses infirmités, oh! nous aussi, Seigneur, ô céleste Médecin des âmes, ô frère, ô ami, ô Sauveur Jésus, nous aussi nous avons besoin de guérison, nous aussi nous avons nos pauvres âmes chargées

(a: Note marginale:) Qui n'a désiré de voir Jésus -



de bien des infirmités et de bien des souillures, nous aussi nous voudrions faire comme cette pauvre femme, nous aussi, ne fût-ce que du bout du doigt, nous voudrions toucher le bord de votre robe, je veux dire l'ombre de cette chair sacrée que vous avez revêtue au jour de votre Humanité, cette chair sacrée, tout esprit et vie, qui est venue apporter la vie au monde et où habitait la plénitude de la Divinité. Oh! s'il m'était donné de vous avoir là, entre mes bras, entre mes mains, de vous voir, de vous contempler, non pas à découvert, face à face, ce serait trop de bonheur, j'y succomberais... et puis je ne pourrais supporter non plus la splendeur de votre face - nul ne la pourrait voir sans mourir (1); mais au moins à travers des voiles, si je vous avais là devant mes yeux, devant mes lèvres, ô Seigneur! maître de faire de vous ce que je voudrais, il me semble que je voudrais vous boire, il me semble que je vous mangerais, Seigneur, afin de m'unir plus étroitement, plus délicieusement, plus indissolublement à vous, afin de ne plus faire qu'un avec vous, si c'était possible, vous en moi, et moi en vous! - Quis det de carnibus ejus ut saturemur - Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier !... (a)

III. (b)

Voeux insensés, n'est-ce pas, Mes Frères ? oui, je le sens bien, Seigneur! voeux insensés, irréalisables! mais bien permis, n'est-ce pas ? à ceux qui vous aiment!..

Eh bien non! ces voeux ne sont pas insensés, nous crie le Seigneur du fond de ses tabernacles . Non! - Insensés, oui! ils le seraient si je n'étais qu'un homme, car quel homme pourrait se rendre à de pareils désirs? - Insensés, oui, ils le seraient si je n'étais que Dieu, car alors comment pourrais-je être touché de tes mains ou pressé sur tes lèvres ?

Mais je suis l'Homme-Dieu, l'as-tu donc

(1) Non enim me videbit homo et vivet (Exod.33,20.)

(a: Note marginale:) Vous devez être bon comme du pain vous que l'on nomme le bon Dieu et qui avez dit : Nemo bonus nisi solus Deus.

(b) les deux premières divisions sont reportées à la fin du sermon.



oublié ? - Je suis Dieu et homme tout ensemble.

Je suis Dieu et dès lors tout-puissant. J'ai dit un mot et toutes choses ont été créées; toutes les créatures sont à mes ordres et m'obéissent au moindre signal; je n'ai qu'à vouloir et tous mes désirs à l'instant même sont accomplis. Qui donc pourrait m'empêcher de réaliser tes rêves, si je le voulais. Je suis Dieu !

Mais je suis homme aussi, et le plus beau, le plus parfait, le plus aimant des hommes ! et dès lors, comprends-tu, pauvre petite créature, que si toi, avec ton coeur, étroit et mesquin, avec ton amour borné, déjà gaspillé peut-être à tous les vents de la vie, déjà usé, émoussé dans sa lame /trempe/ sur toutes sortes d'objets futiles, indignes peut-être, si toi avec ton coeur étroit et ton amour mesquin tu as pu en arriver à ces étranges aspirations, à ces désirs ardents de t'unir à moi d'une façon aussi étroite que de me manger pour m'identifier à toi et m'incorporer à moi-même, comprends-tu combien moi j'ai dû les ressentir ces aspirations, combien je dois les porter au coeur ces ardents désirs et bien plus fortement et bien plus ardemment que toi ! moi, dont le coeur est un abîme de bonté et d'amour; moi dont le coeur est uni au coeur même de la Divinité, moi qui vous aime non pas d'aujourd'hui ou d'hier comme toi peut-être, mais de tout temps et de toute éternité ! moi qui dès le jour de la Création avais entouré tes premiers parents de toutes sortes de délices au Paradis terrestre, qui ne me suis pas laissé vaincre par leur ingratitude, ni lassé de les combler de mes biens, qui les ai poursuivis sur la terre d'exil, les entourant constamment de la protection de ma providence; qui suis venu au milieu de vous comme l'un de vous, pour vous aimer de plus près et vivre de votre vie, moi qui enfin ai consenti à souffrir de vos mains, vous mes amis des tourments que jamais homme n'a endurés de la part de ses plus cruels ennemis !... Comprends-tu que si toi avec ton coeur étroit et ton amour borné tu as pu désirer de telles choses, combien moi je les ai désirées bien avant toi et bien plus ardemment que toi ?...

Tu me parlais des amis, mais je vous ai aimés plus qu'aucun ami n'a jamais aimé sur la terre et je vous ai aimés jusqu'à la fin.

Tu me parlais des mères, mais ne vous suis-je



pas bien plus qu'une mère ? Ne vous l'ai-je pas dit bien souvent par mes Prophètes : "Une mère peut-elle oublier le fruit de son sein, eh bien! alors même qu'elle l'oublierait, moi je ne vous oublierai point. (Is.49,15) Comme une mère aime son fils unique, ainsi moi je vous aime (2. Reg.1,26) Comme une mère qui caresse son enfant, moi aussi je vous consolerais (Is. 66,13) je vous porterai sur mon sein et je vous poserais en jouant sur mes genoux"(Is.66,12)

Comme les amis, moi aussi je désire ardemment de te presser sur mes lèvres!

Comme la mère, moi aussi je ne puis souffrir, je ne souffrirai pas que tu ailles demander ta nourriture à des seins étrangers. Non, je t'ai tiré de ma substance /tu es mon fils et/, comme la mère je veux continuer à te nourrir de ma propre substance, et parce que je suis inépuisable moi! je veux le faire toujours. Toujours je te verserai le lait de mon sein, toujours je te présenterai mon sang à boire et ma chair à manger!... Et c'est là mon Eucharistie!

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, avez-vous compris ? Si vous étiez Dieu, vous, et qu'au moment d'être brusquement séparé d'un être qui vous est plus cher que vous-même, il vous était loisible, à vous, de devenir ainsi la nourriture de l'enfant que vous aimez, de pénétrer en lui par tous les pores, avec l'air qu'il respire, avec le pain qu'il mange et la boisson qu'il boit, s'il vous était donné de l'accompagner partout ainsi, de vous emparer ainsi de lui tout entier, de le posséder pleinement jusqu'aux dernières fibres de son être, jusqu'aux moindres pulsations de son cœur, de l'incorporer à vous et de vous incorporer à lui, sans qu'il cesse pour cela d'être lui et sans cesser d'être vous-même; Dites-moi! si vous le pouviez, le feriez-vous?... Vous le feriez, ou vous n'aimez pas! Vous le feriez ou vous ne savez pas aimer!

Et si vous vous sentez capable d'un tel don de vous-même, pensez-vous, pauvre enfant, que Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ soit moins bon ou moins aimant, ou moins généreux que vous ! Mieux que nous tous il a connu et les déchirements d'une âme contrainte de se séparer de ceux qu'elle aime, et ces aspirations ardentes, ces désirs insensés de lui demeurer uni quand même, en dépit de toute séparation. Voyez-le au dernier repas, sur le point de s'arracher par une



mort volontaire à l'affection de tous ceux qu'il avait aimés ici-bas. Tout Dieu qu'il est, il ne se défend pas de paraître homme aussi. Quelle mélancolie ineffable et toute divine s'empare de lui et respire dans toutes ses paroles. Elle embaume comme d'un parfum tout ce long discours d'adieux qu'il adressa aux siens dans la dernière Cène; de là ces protestations et ces recommandations qui reviennent sans cesse ; "Vous n'êtes plus mes serviteurs, vous êtes mes amis; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres et aimez-moi - Demeurez en moi et moi en vous - Manete in dilectione mea; .. manete in me et ego in vobis. Je vais souffrir mais c'est pour vous. Je m'en vais mais c'est par amour pour vous. Je vous quitte mais je ne vous laisse pas.. Je reviendrai à vous. Ayez bon courage. En attendant demeurez bien dans mon amour, demeurez en moi et moi en vous.."

Oui; tout ce que les âmes les plus nobles, les plus délicates, les plus aimantes se prennent instinctivement à désirer dans ces moments cruels de la séparation, Jésus l'éprouva et infiniment davantage pour tous ceux qu'il aimait.

Or, ce que nous ne pouvons faire, nous, il le peut, lui! Et c'est pourquoi il l'a fait.

Par l'Incarnation le Verbe de Dieu s'était uni substantiellement à un corps et à une âme, mais cela ne lui suffisait point. Quand on aime fort on désire fortement d'être uni à tous ceux que l'on aime. Or, il nous a tous aimés, il nous aime tous, tous entendez-vous ? tous et chacun. Oui tous, et vous aussi pauvre âme qui vous croyez délaissée peut-être parce que sa main peut-être s'est appesantie sur vous, parce qu'il a fait le vide autour de vous peut-être et qu'il a fait saigner votre cœur en lui arrachant quelque objet chéri - Mais une mère n'est-elle pas aussi quelquefois contrainte, bien à contre cœur, de faire pleurer et saigner son enfant pour le guérir et le sauver!.. Oui, il vous aime encore, il vous aime toujours, courage!..

Et vous! vous vous croyez délaissée aussi parce que tout à coup il vous a retiré ses consolations sensibles et qu'il a livré votre âme en proie à toutes les embûches et à toutes les rages de l'ennemi; parce que le soleil de la foi s'est un instant voilé de nuages dans votre âme, parce que votre cœur est entouré de séductions et votre imagination encombrée de fantôme



mes hideux, vous vous croyez délaissée, mais détrompez-vous, il ne vous a soumise à toutes ces luttes que pour vous donner l'occasion, si vous le voulez, d'une victoire nouvelle et d'une gloire de plus!... mais il vous aime.

Et vous aussi, qui depuis quelques semaines, quelques mois, quelques années peut-être, l'avez oublié pour courir après les biens, les fêtes et les joies de la vie, qui vous êtes mêlée peut-être aux assemblées des méchants, qui avez commis l'iniquité avec eux peut-être et avec eux avez raillé, insulté, blasphémé votre Dieu, votre Sauveur, votre Ami - Mais il vous aime quand même, il vous aime tous, il nous aime tous et chacun, il s'est incarné pour tous, il est mort pour tous et c'est pourquoi il ne lui a pas suffi non plus de s'être uni à un corps et à une âme mais il a cherché dans sa toute-puissance et sa toute sagesse le moyen de s'unir, de s'incorporer à tous et à chacun de nous.

Et c'est pourquoi il est là sans cesse dans ses tabernacles, caché sous les apparences bien significatives d'un morceau de pain, attendant pour se donner à vous que vous veniez vous jeter à ses pieds et lui dire en lui tendant les mains - O Père, j'ai faim! J'ai travaillé, j'ai sué et je n'ai pas de pain à donner à mes enfants - Donnez-moi du pain. O Père, j'ai faim! J'ai cherché la vérité de toutes parts et nulle part je ne l'ai trouvée suffisante; je n'ai pas le pain nécessaire à mon intelligence. Donnez-moi ce pain - O Père, c'est mon coeur surtout, c'est mon coeur qui souffre et qui a faim. J'ai demandé à toutes les créatures d'assouvir cette faim, elles l'ont essayé et elles n'ont pu en venir à bout O Père, donnez-moi ce pain - Notre Père qui êtes aux Cieux, donnez-nous notre pain de chaque jour - Tous les matins il est là, le Pain du Ciel, le vrai Pain de vie, prêt à se donner à vous, si vous voulez tendre vos lèvres. Il est là, il vous attend.

Que dis-je ? Il vous provoque et parce qu'il sait que les amis sont vite oubliés quand on ne les voit plus, de temps en temps il sort de son tabernacle, il vient s'exposer à votre vue, provoquer vos regards et vous dire : Tu m'avais oublié peut-être, mais je suis là! C'est là mon corps, et mon sang et mon âme et ma divinité.. Viens, prends et mange: ceci est mon corps - Viens, incline ta tête, je vais te bénir, je vais t'arroser du flot de mes bénédictions paternelles.



Il fait plus encore, et parce qu'il sait que bien des âmes l'oublient et ne viennent peut-être jamais s'agenouiller aux pieds de ses autels ou tendre leur tête à ses bénédictions, il s'est mis à leur poursuite et pour mieux les gagner, il s'est entouré de tout ce qu'ils aiment : fleurs, harmonies, éclat des ornements, éclat des lumières, bannières, chants de fête - Vous l'avez vu ces jours-ci, dans son cortège magnifique parcourant les rues de votre cité, s'arrêtant sur toutes vos places publiques et là, du haut des trônes qu'on lui avait préparés, /vous/ tendant les mains comme un mendiant à tous les coeurs des hommes et comme un insensé, sollicitant l'amour de ceux-là même qui ne le veulent pas aimer.. et leur criant à tous - Ames altérées, venez à ces eaux - Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai, vous tous qui êtes accablés sous le poids du jour et de la chaleur et je vous rafraîchirai, venez, venez tous à moi!

Allons-y donc, Mes Frères, allons-y tous, et si nous avons le coeur assez froid, assez sec, assez blasé pour ne pas ressentir les grandes aspirations de toutes les grandes âmes qui aiment Notre Seigneur Jésus-Christ - si ce n'est pas pour apaiser notre faim, que ce soit au moins pour apaiser la sienne - Allons y tous, tous sans exception et souvent nous agenouiller aux pieds de ses autels et nous asseoir à sa Sainte Table, tous qui que nous soyons. Seriez-vous chargés de souillures, l'auriez-vous outragé jusqu'à ce jour, si seulement... laver dans les eaux de la pénitence avant de vous asseoir au festin des noces... robe nuptiale, si seulement un peu de coeur, un peu d'amour, tout sera oublié... reçus à bras ouverts,... trésor de ses grâces, de ses vertus, de son amour... et ainsi vous commencerez à ne plus faire qu'un avec Lui dans la vie en attendant de n'être plus qu'un à tout jamais, dans l'Eternité !



(a) (Ce qui est ici appartient au Sermon précédent.)

Nous n'y pensons pas Mes Frères, mais il se passe ici tous les jours parmi nous, un étrange mystère - Dieu, le Dieu de l'Univers, Celui que les Cieux et la Terre ne peuvent contenir, non content d'avoir caché sa divinité sous une forme humaine pour habiter au milieu de nous, veut encore cacher son humanité sous l'apparence d'un morceau de pain. En présence de ces étranges abaissements et de ces étranges condescendances, je me demande et vous vous êtes demandé vous-mêmes plus d'une fois sans doute : Qu'est-ce donc qui peut ainsi pousser le Fils de Dieu à se donner à nous en nourriture, à nous offrir sa chair à manger ? Quels sont les motifs, les convenances de l'institution de la Très Sainte Eucharistie.

J'y vois, Mes Frères, 3 raisons principales : l'une du côté de Dieu, les 2 autres du côté de l'homme.

Commençons par celles-là.

I.

C'est d'abord la grossièreté de notre nature.

Il y a quelques jours, vous poussant à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ je vous montrais en sa Divinité le complément nécessaire, obligé de notre être; maintenant vous allez voir la même chose de son humanité.

L'homme est si grossier, depuis la chute originelle surtout, si esclave de ses sens, qu'il lui eût été à peu près impossible, du moins quant aux masses, de songer à Dieu, de l'adorer, de l'aimer surtout, si Dieu ne se fût montré à lui sous quelque forme sensible. C'est ainsi que Dieu ou la gloire de Dieu, comme on disait, (1) ne cessa de se montrer aux hommes de temps en temps, sous diverses apparences; tantôt sous la forme d'une nuée sombre ou étincelante comme dans le désert, tantôt sous l'apparence d'un feu dé-

(1) Apparuitque gloria Domini.
Lev. 9, 23. Num. 16, 43 etc..

(a) Première rédaction.



vorant, comme dans le temple, quelquefois sous la figure de jeunes hommes comme à Abraham, à Lot, à Tobie - Tantôt au milieu des tonnerres et des éclairs comme sur le Mont Sinaï. - Malgré toutes ces apparitions successives, le peuple Juif, quoique le plus religieux de tous et craignant Dieu, le peuple Juif eut bien de la peine à se défendre de l'idolâtrie. Il lui fallait une apparition permanente de la Divinité.

Moïse ne demeura que 40 jours éloigné de la conduite d'Israël, au haut du Mont Sinaï et cette absence si courte suffit à les jeter aux pieds des idoles. Tout le peuple se levant contre Aaron, lui dit : Vite, fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car Moïse, cet homme qui nous a tirés d'Egypte, nous ne savons plus ce qu'il est devenu (Exod.32,1) tant il est vrai que ce fut de tout temps un besoin instinctif pour la masse des hommes d'avoir des Dieux qu'ils pussent voir de leurs yeux, entendre de leurs oreilles et toucher de leurs mains.

Nous avons dit comment Dieu a bien voulu condescendre à ce besoin de notre nature : Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostrae contrectaverunt de verbo vitae... "Ce que nous avons entendu, nous dit Saint Jean, ce que nous avons vu de nos yeux, touché de nos mains du Verbe de Vie.... Ce que nous avons vu et entendu c'est ce que nous vous annonçons" (I. Joan.1,1-3.) Ainsi Dieu s'est montré aux hommes; il leur a parlé, il s'est laissé toucher d'eux, car "il s'est fait chair et il a habité parmi nous." - Mais il est mort et nous ne le voyons plus! - Il est ressuscité, il est vrai et 40 jours durant, il s'est montré à ses disciples, mais où sont aujourd'hui les disciples qui l'ont vu ? Et lui-même il est remonté aux Cieux où il est assis à la droite du Père, loin de nos regards et de nos mains.

Nous voici donc désormais et depuis 1800 ans passés, dans le cas des Hébreux en l'absence de Moïse. N'est-il pas à craindre que nous aussi nous ne disions à nos passions, comme ils ont fait : "Vite! Faites-nous des Dieux de chair ou d'or, car ce Jésus qui nous a délivrés de la servitude et de l'erreur, nous ne savons plus ce qu'il est devenu."

O Eucharistie, sans toi, quelle âme fût demeurée fidèle à son Dieu! Quelle âme n'eût pas trempé dans les hontes du Paganisme ou de l'Impiété ? - Eucharistie, oh! sans toi, que serions-nous tous devenus?-



Nous aurions oublié Dieu, perdu le Ciel de vue; nous nous serions plongés dans les jouissances matérielles comme font les impies et tous ceux qui n'ont pas de Dieu sur la terre, ni d'espérance au Ciel.

II.

Mais l'Eucharistie ne fut pas seulement nécessité par la grossièreté de notre nature, elle fut surtout une des exigences de l'amour de Dieu, de l'amour qu'il nous avait inspiré pour lui-même et de celui que lui-même il nous a porté .

